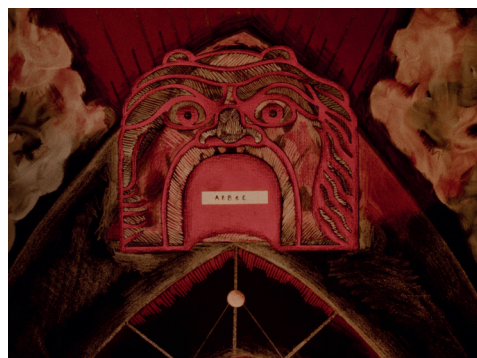


« La poésie autorise l'introduction d'éléments musicaux dans le monde des mots, la musique introduit dans le monde des mots des éléments musicaux. »

– John Cage⁷

Dans l'œuvre de Camille Sauer, le langage est à la fois musical et pictural. À l'image des collages et assemblages surréalistes, mots et motifs s'entremêlent pour faire surgir des structures nouvelles. Minutieuses et rigoureuses, ces matrices de l'exposition, semblables à des cartes heuristiques, font rayonner des systèmes complexes où intuition et imagination établissent des connexions entre le tangible et le conceptuel.



Matière noire, film, 18'39'', 2026
© Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

TRANSFORMATIONS

L'acte de transformation est palpable dans le travail de Camille Sauer, qui n'apparaît pas simplement comme un motif, mais devient une condition d'existence de l'œuvre.

En dialogue avec ses dispositifs, les céramiques de l'artiste David Munoz, aux surfaces craquelées et brûlées, passées par le feu, portent en elles la trace d'un état antérieur, d'une interaction entre le feu, l'air, la terre et l'eau, donnant naissance à une matérialité unique et primitive. Le son, diffusé et réverbéré, soumis aux altérités, modifie l'espace qu'il traverse. Les câbles, les lignes, les flux traduisent le passage d'un état à un autre. Les courbes numériques sont autant d'indices d'agitation.

Chez Camille Sauer, la matière n'est jamais inerte, tout comme l'exposition elle-même, qui se transforme au gré des passages des visiteurs et cherche, en retour, à transformer leur expérience.

Faisant écho à la notion de « sculpture sociale » développée par Joseph Beuys, l'art ne cherche pas seulement à représenter le monde mais à agir profondément et durablement sur ses structures.

« À mesure que la nécessité se trouve socialement rêvée, le rêve devient nécessaire. Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien de ce sommeil. »

– Guy Debord⁸

(7) John Cage, *Silence*, 1961



Matière noire, film, 18'39'', 2026
© Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

Si le spectacle est le gardien du sommeil chez Guy Debord, les *Dispositifs-mondes* de Camille Sauer pourraient être pensés comme de potentiels dispositifs d'éveil, rendant perceptibles les liens entre individu et société, entre organes et structures politiques, entre corps intime et réseaux collectifs. Ils sont donnés par l'artiste comme des catalyseurs perceptifs, invitant à reconfigurer nos manières de voir, d'écouter et d'habiter le monde.

(8) Guy Debord, *La société du spectacle*, 1967

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus sincères remerciements à l'ensemble des structures et associations qui ont contribué à la résidence territoriale de Camille Sauer par leur engagement, leur générosité et la richesse des échanges partagés. Nous remercions tout particulièrement l'Institut Médico-Educatif André Neulat, l'École municipale de musique d'Amilly, l'APAGEH - Chantiers d'Insertion pour l'Environnement, l'EHPAD La résidence du Château de la Manderie, l'association EcoloKaTerre, ainsi que la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Val de Loire. Leur participation active a nourri le projet d'une dimension profondément humaine, collective et située, contribuant pleinement à la singularité et à la portée de cette résidence.

Camille Sauer remercie David Munoz pour sa collaboration précieuse et le dialogue artistique qui a nourri ce projet

Cette résidence territoriale bénéficie du soutien financier de la DRAC Centre-Val de Loire, dans le cadre de son pôle Publics et Territoires.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 28 février à partir de 14h30 : vernissage, cocktail.

Samedi 11 avril, 15h30 : rencontre publique en présence de l'artiste.

Tout au long de l'année, des ateliers artistiques gratuits sont proposés chaque week-ends :

> tous les samedis : atelier à volonté, ouvert en continu de 14h30 à 17h30, accessible pour les enfants et les adultes. Sans réservation et gratuit, le samedi est l'occasion d'éveiller votre curiosité et de découvrir de nouvelles formes plastiques aux côtés d'un médiateur-plasticien.

> tous les dimanches : atelier en famille proposé de 15h à 17h sur réservation. Une parenthèse poétique et artistique à partager en famille, pour donner forme à des créations uniques, en lien avec les actualités du Centre d'art contemporain.

> pendant les vacances scolaires : en parallèle des ateliers proposés chaque week-end, l'équipe du Centre d'art contemporain vous accueille pour des temps uniques à l'occasion des vacances scolaires. Eveil artistique et culturel pour les plus jeunes, mini-stage artistique ou encore ateliers de pratiques aux côtés d'artistes plasticien·ne·s... Autant d'offres culturelles ouvertes à tou·te·s et gratuites !

La programmation des Tanneries et toutes nos actualités sont à retrouver sur notre site internet, rubrique Agenda



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234, rue des Ponts
45200 Amilly



T. 02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux !

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin
- lestanneries_cacin

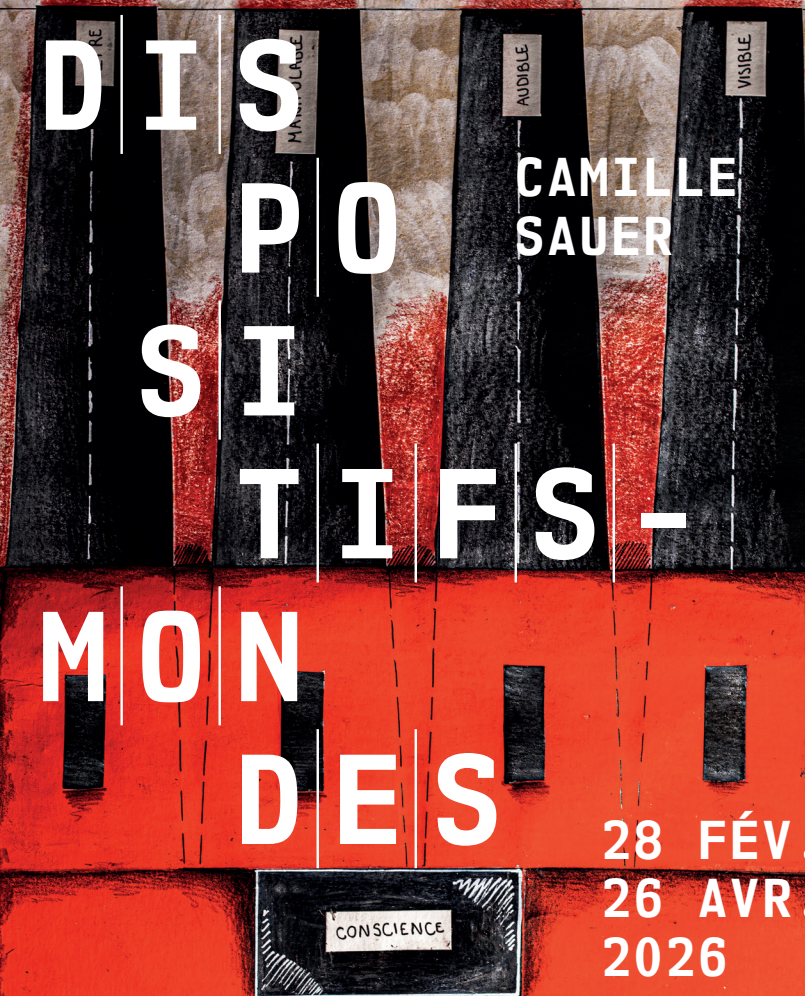


Visuel couverture : *Dessin exploratoire du projet d'exposition Dispositifs-Mondes*, Camille Sauer, 2025
© Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

VERRIÈRE
PETITE GALERIE



28 FÉV.
26 AVR.
2026

Pour sa cinquième édition, la résidence territoriale du Centre d’art contemporain Les Tanneries accueille l’artiste plasticienne et compositrice Camille Sauer.

Déployée entre septembre 2025 et février 2026, cette résidence s’inscrit dans une volonté d’accompagner une démarche artistique sur le temps long. Elle offre un espace de recherche, d’expérimentation et de dialogue, où la création s’élabore au contact d’un territoire et de celles et ceux qui l’habitent.

Ce dispositif singulier rend possible la rencontre entre un processus créatif et des publics, sans en constituer un simple contexte de mise en œuvre : la rencontre devient l’une des conditions d’émergence de l’exposition elle-même. Véritables « fabriques d’expériences », Les Tanneries incarnent un lieu d’écoute, de déplacement et de transformation, au sein duquel l’artiste partage un espace à la fois poétique, réflexif et critique.

Croisant sculptures, dessins, vidéos et dispositifs sonores, Camille Sauer donne littéralement et symboliquement corps à une constellation de présences organiques, technologiques et synesthésiques.

Ces recherches viennent dialoguer avec des univers artistiques pluriels, programmés par le passé dans ce même cycle curatorial de *Nos Maisons Apparentées*, interrogeant l’impact du numérique et des technologies contemporaines sur notre perception du réel⁽¹⁾.

L’exposition *Dispositifs-Mondes* poursuit ici cette exploration des relations entre art, humain, innovation et systèmes techniques.

^[1] The Unmanned, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, 2024-2025. Voyages en kaléidoscope, Erik Bullot, 2025.

^[2] Je ressemblerai à ce que vous avez été, Grégory Chatonski, 2019.

^[3] Trop près du Loing, Guykayser, 2019

|||||||

ORGANISMES

L’univers de Camille Sauer est peuplé, traversé de signes et de codes à la fois structurés et ouverts, réels et imaginaires, conscients et inconscients. Il invite à découvrir d’autres constructions possibles du réel à travers ce qu’elle nomme des « méta-architectures », venant habiter l’espace de la Verrière.

Signifiant simultanément *après*, *au-delà*, *avec* et *entre*, le terme « méta » exprime la réflexion, le déplacement, la succession. Dans le champ du jeu, notamment du jeu de rôle, « méta » désigne une action fondée sur des informations que le joueur possède mais que son personnage ignore. Ici, l’artiste construit un univers dont elle seule connaît les règles et les codes, sans pour autant présager des interactions et expériences qui peuvent advenir. Les visiteurs deviennent alors des *dis[players]*⁽²⁾, à la fois acteurs - *players* - et observateurs de dispositifs - *displayers*.

Cette dimension du jeu et du déplacement irrigue profondément la pratique de Camille Sauer, qui compose des plateaux activables, des jeux vidéo ou encore des partitions interactives – autant d’outils qui constituent des paramètres pour proposer et appréhender un monde – potentiellement figure de notre monde.

Considérant la part active du public dans l’expérience proposée, Camille Sauer positionne le visiteur comme un élément constitutif du système, régi par des présences à la fois figées et perméables.

Peuplant l’espace de la Verrière de leurs câbles tentaculaires, les *Dispositifs-Mondes* matérialisent des organes sculpturaux, des circuits électroniques, des chairs craquelées, des flux numériques et des présences sonores.

Cet archipel esquisse un corps étendu dans l’espace, où se confondent biologie et technique, faisant écho à la figure du cyborg développée par Donna Haraway⁽³⁾. Cette dernière nous montre à travers la métaphore politique du cyborg, que la technologie ne nous est pas extérieure, que les corps que nous fabriquons nous-mêmes sont aussi technologiques, et donc que la technologie n’est pas qu’une histoire de machine mais aussi un rapport social.

Au sein de cette exposition, des correspondances s’esquissent entre corps du visiteur et corps social. Les connexions physiques et énergétiques, les matières silencieuses et réceptives, les fictions rejouées entre Verrière et Petite Galerie construisent un organisme complexe et énigmatique, réactif aux altérités, où toute hiérarchie entre nature, technologie et être vivant tend à s’effacer.


^[2] En référence à l’exposition Dis[players], présentée aux Tanneries en 2024 par l’ESAD Orléans.

^[3] Donna Haraway, Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature, Routledge, 1991

|||||||

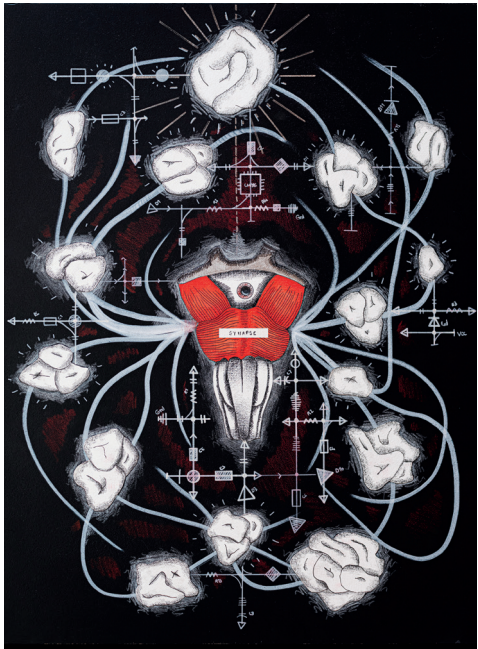
CIRCULATIONS

Traversé par une pensée écologique élargie, proche de celle formulée par Félix Guattari⁽⁴⁾, le travail de Camille Sauer explore des réalités environnementales, sociales et mentales, qui deviennent matières de création, de jeu et d’expérimentations.

Les présences minérales, les flux atmosphériques et sonores cohabitent avec des partitions visuelles – telles des cartographies de pensée – et circulent à travers les espaces, tissant des résonances avec son film *Matière noire*, fruit d’un processus collaboratif interrogeant les formes de perceptions propres à chaque individu.

La nature, la technologie et le vivant se répondent, sans hiérarchie, rejoignant les principes de l’écologie profonde formulés par Arne Næss⁽⁵⁾. Les œuvres de l’artiste ne se définissent pas isolément, elles prennent sens dans leur interdépendance, matérialisée par ces réseaux de lignes, visibles ou symboliques.

Ces lignes, à la fois figure d’union entre deux entités et chaînes susceptibles d’emprisonner ou de contraindre, illustrent une tension. Tracées dans les dessins, elles se prolongent dans l’espace sous forme de câbles et deviennent des trajectoires sonores, vibrantes et vivantes. Pour l’artiste, elles ne circonscrivent pas une forme close, mais ouvrent des possibles, proposent des mondes en devenir.



Série Dispositifs-Mondes, dessin, matériaux divers © Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

Nourrie par la musique, Camille Sauer place le son au cœur de ces circulations. Diffusés à travers ses micro-architectures, les dispositifs sonores offrent une expérience d’écoute singulière, poreuse et sensible aux vibrations et aux interférences. Le passage du temps, le cheminement des visiteurs et la traversée des saisons viennent paramétrer de nouvelles présences sonores, influençant l’expérience des spectateurs.

Les *Dispositifs-Mondes* captent ainsi l’énergie du lieu, d’une architecture translucide et réverbérante, d’une forme de porosité entre intérieur et extérieur bruissante des flux entre matériel et immatériel, pour proposer une expérience artistique à la fois intime et partagée.

^[4] Félix Guattari, Les Trois Écologies, Galilée, 1989

^[5] Arne Næss, Ecology, Community and Lifestyle, Cambridge University Press, 1989

|||||||

SYSTÈMES

Chaque lieu donné à voir – sculptural, graphique, sonore ou filmique – agit comme un médiateur entre humains et non-humains ; un « agent social »⁽⁶⁾ capable de modéliser des relations. Dans son film *Matière noire*, la forêt, la terre et les ondes aquatiques constituent autant de points de contacts où se rejouent des interactions entre mémoire, perception et environnement.

À partir d’un vocabulaire formel précis – couleurs codées, pictogrammes, lignes cartographiques, géométries récurrentes – Camille Sauer fait naître un paysage à traverser, à éprouver. D’abord consignée dans des centaines de pages de carnet, cette codification devient la base d’architectures utopiques, d’espaces de pensée, servant à interroger les mécanismes de surveillance, les flux d’information et les systèmes de pouvoir contemporain.

Au-delà de ces paramètres codifiés, poésie et sensibilité infusent les œuvres de l’artiste, révélant les tensions entre intérieur et extérieur, entre personnel et public. C’est dans ce va-et-vient ritualisé, presque ésotérique, que l’artiste rend visibles les mécanismes de perception, jouant de l’ambiguïté entre la dimension virtuelle et scénographiée, fictive et réelle.

L’univers fictionnel qu’elle dévoile ici se veut outil critique : il ne s’agit pas de trouver une échappatoire au réel, mais de le modéliser.

Les dessins, les publics rencontrés et les dispositifs exposés dialoguent dans le film et se diffusent dans la Verrière pour révéler une subjectivité mouvante, incertaine, fragile.

Un sentiment de flottement à la fois visuel et sonore participe de cet univers fictionné, amplifié par la voix de l’artiste-narratrice qui semble s’adresser à la fois aux visiteurs et à elle-même, déclamant un monde intérieur, intime et partagé.



Matière noire, film, 18'39'', 2026 © Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

|||||||

LANGAGES

Dispositifs-Mondes s’inscrit dans une recherche plus large entreprise par l’artiste sur le langage musical et l’évolution de l’écriture de la partition à travers les siècles.

La notation musicale issue de la Grèce antique utilisait des répertoires alphabétiques et numériques, reliant sciences, mathématiques et astronomie. Au XIV^{ème} siècle, le rouge, par opposition au noir, permettait de marquer un rythme imparfait, de faire surgir un évènement inédit, un élément fictif dans un univers méthodique, suggérant un message implicite ou caché. La couleur rouge incarne ainsi un bouleversement, un imprévu au sein d’une phrase mélodique, isolant une note, suspendant l’exécution d’une règle pour créer un nouveau système.

Illustrant ce principe, l’artiste intervient comme cheffe d’orchestre dans la scène d’ouverture de son film *Matière noire*, perturbant le morceau interprété par les élèves de l’école de musique.

À la manière des expérimentations de John Cage, pour qui l’indétermination et le silence ouvraient de nouveaux possibles, les contraintes et variations imposées métamorphosent l’œuvre musicale dont la partition s’écrit au fil de l’exécution.

La dérive physique et mentale du visiteur est guidée par ces trois couleurs, omniprésentes dans l’exposition, dont l’intensité contraste avec les variations paysagères douces et foisonnantes, perceptibles depuis la Verrière.